

PREMIER DE L'ABONNEMENT...  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT...  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOIB

MONSIEUR ARTE

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, MATIN, 18 MARS 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS...  
OFFICE DE L'ABONNEMENT...  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

se résoudre à faire un tel saut dans les ténèbres.

Nous sommes à nous assurer que le roi Georges voudra, dans un dernier examen de conscience, passer avec toute impartialité possible, les arguments de tout ordre qui ont agi sur l'esprit de souverains et de ministres dont, soit à cause de relations étroites de parenté, soit à cause des sentiments traditionnels et des services éclatants de leurs pays.

Un point sur lequel il importe fort que la lumière soit faite, que tous les malentendus soient dissipés d'avance, c'est celui des conséquences d'une réponse négative. Les puissances ont fait entendre qu'elles ne subiraient pas sans mot dire un refus qui constituerait tout à la fois une bravade et un danger. Toutefois, il est permis de croire que, pour infliger à la Grèce une dure leçon, elles n'auraient nul besoin de recourir à ces mesures positives de contrainte qui répugnent à plusieurs d'entre elles et qu'aucune ne peut souhaiter de bonne foi.

"Vous nous avez bernés, il y a neuf mois, comme les puissances l'ont fait depuis vingt ans."

"Nous vous crûmes, et cela nous coûta encore quelques milliers de nos vôtres. Vos promesses, vos papiers d'aujourd'hui valent ceux de 1890. Puisque nous ne pouvons espérer ni la liberté, ni la vie, nous mourrons au moins en nous défendant. On ne nous assomme pas comme les Arméniens, les derniers protégés de l'Europe!"

"Non, la Grèce exige l'annexion à la Grèce; des musulmans eux-mêmes envoient des pétitions dans ce sens à Athènes. Depuis le début de la crise, nous n'avons reçu ni un encouragement, ni même une bonne parole qui eussent amené une détente et facilité un arrangement. On a préféré nous menacer, nous lancer comme des enfants qui gémissent les grandes personnes. Sans doute, notre dignité de peuple ne compte pas! Eh bien! s'il le faut, on en tiendra compte!"

Le refus du gouvernement grec.

encore que matériellement, empêchent en ce moment en Grèce.

—Cependant, la Grèce n'envahirait pas la Turquie, portant la guerre au-delà de ses frontières! M. Delyannis ne répliqua pas aussi brusquement que de coutume. Il se tut tout d'abord, puis ajouta :

—Je n'ai pas le droit de vous répondre. Et après une légitime hésitation, il continua par ces mots transcrits textuellement :

—Même si ce n'est pas l'intention du gouvernement, il faut rendre que le gouvernement ne soit forcé par la poussée populaire, cette pensée populaire à laquelle on n'a jamais pu résister dans aucun pays.

—Alors, ce ne serait plus seulement la guerre gréco-turque, mais la guerre générale, une guerre dans laquelle la Serbie, la Bulgarie et autres peuples se précipitent pour réclamer, armes en main, ce qu'ils considèrent comme leur bien.

"Quant à nous, fidèles aux sentiments de la nation grecque, nous n'acceptons pas l'autonomie de la

nouvelle énergie, vous pouvez admettre que la Grèce ne retirera pas ses troupes de la Crète, que la Grèce n'accepte pas l'autonomie de la Crète, qu'elle demande le plébiscite, et que, plutôt que de reculer devant les menaces, elle préférerait disparaître de la carte d'Europe.

"C'est la volonté du peuple."

## LES GRANDES EAUX.

Pendant qu'ici et ailleurs, dans toute l'étendue de l'Union, nous nous animons, nous nous passionnons, disputons et bataillons, à propos de quelques coups de ping plus ou moins heureusement assésés, et que nous dépensons des sommes folles pour assister à un spectacle grossier, dige tout au plus d'une baraque de la foire, à cinq ou dix sous d'entrée, car c'est tout ce que valent ces brutales exhibitions de biceps—là-haut, au-dessus de la Louisiane, dans l'Arkansas, l'expédition a commencé ses ravages. On nous cite au moins huit cent mille carrés qui se trou-

ment à l'œuvre et n'épargnent rien pour éviter une catastrophe. La situation est menaçante, très menaçante.

## DEPECHE

### Télégraphiques

#### TRANSMISES A L'ABEILLE.

#### NOUVELLES AMERICAINES

##### Avant la bataille.

Carson, Nevada, 17 mars.—Le centre de l'activité, ce matin à Carson, était à l'hôtel Arlington, où les sportsmen ont l'habitude de se réunir depuis que les préparatifs de la bataille sont commencés.

Celui qui s'est levé de bonne heure et s'est dirigé vers la salle à manger de l'hôtel pour déjeuner a fait preuve de sagacité. Cette salle à manger est de dimensions restreintes et on n'y peut servir beaucoup de consommateurs à la fois.

Les premiers arrivés ont été vus

Devant le bureau se tenait Stuart, aussi calme à l'appogé de son œuvre que le jour qu'il a conclu le contrat.

C'est son unique chance de rester dans ses dévotions, a-t-il dit, après trois années de travail pendant lesquelles j'ai poursuivi ces pagilles.

C'est le commencement de la fin pour moi, et je crois plutôt qu'après le "carnaval" d'aujourd'hui j'abandonnerai définitivement ce genre d'affaires.

Je ne veux faire aucune prédiction, mais je ne pense pas que j'entreprendrai l'organisation d'autres batailles.

Stuart se montre quelque peu déçu de l'absence de spectateurs, qui est inférieur à celui sur lequel il comptait, mais il prend la chose avec le stoïcisme qu'il montre dans toutes ses difficultés.

Il n'y a pas plus de trois mille personnes ici, a-t-il dit avec un sourire. Mais à quel bon se plaindre.

Carson est trop loin pour de nombreux "sports", qui ne peuvent, par les temps durs actuels, dépasser \$200 pour assister à la bataille et retourner chez eux.

Le pool-room de Corbett et de Coleman, situé en face de l'hôtel Arlington, était rempli ce matin de gens anxieux de parler sur le résultat de la

La bataille est à deux côtés, formant chacun une section contenant 1500 sièges.

Dans chaque section les sièges sont divisés en trois classes. Le prix des sièges des deux classes les plus proches du ring sont au prix de \$40, le prix des autres est fixé à \$20. Ceux des extrémités, qui ne sont pas numérotés, coûtent \$5.

L'arène est élevée d'environ quatre pieds au-dessus du sol.

Un cliquetis est placé un solide poteau en fer soigneusement entouré de coton pour que les combattants ne puissent se blesser en tombant contre eux.

Le plancher de l'arène a été recouvert hier d'une toile épaisse, quoique Corbett avait déclaré qu'il préférerait se battre sur les planches nues, attendu que la toile, pensait-il, semblait devoir gêner la marche des combattants.

Il n'y a qu'une seule entrée pour gagner l'arène, c'est l'entrée principale du champ de courses. De cette porte un chemin de planches non clouées a été établi jusqu'à la bâtisse, chemin qui permet aux spectateurs de ne pas s'enfoncer dans la boue, qui forme maintenant des fondrières.

Quatre passages sont ouverts dans la bâtisse, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Au-dessus de l'entrée de chacun de ces passages avait été placée, la nuit dernière, une bande de toile portant en lettres noires l'indication des classes de sièges auxquelles elles donnent accès.

Quatre escaliers conduisent aux places à dix dollars. Des portiers, tous armés d'énormes bâtons, se tenaient à l'entrée de chaque passage et au pied de chaque escalier, et il est difficile à qui que ce soit d'entrer dans l'arène sans un ticket régulier.

Aucune tolérance n'a été montrée envers les "lifers" qui ont été expulsés sans cérémonie.

Toutefois, on doit dire, en toute justice, que les préparatifs de la police étaient excellents, et que les spectateurs n'ont éprouvé que peu de difficultés à gagner leurs places. Les portiers, pour la plupart, étaient expérimentés et se sont parfaitement acquittés de leur tâche.

A l'extrémité ouest de la salle était construit une petite chambre servant de cabinet de toilette à Fitzsimmons.

Le cabinet de toilette de Corbett était construit à l'extrémité sud de l'enceinte.

Les passages par lesquels les athlètes ont gagné l'arène sont à angle droit.

Les deux cabinets étaient situés de façon à éviter toute rencontre entre les pugilistes et leurs seconds, et, peut-être, des troubles.

## Crus prochains de Missouri et du Mississippi.

St-Louis, Missouri, 17 mars.—La pluie a commencé la nuit dernière à minuit et elle n'a pas cessé depuis.

Elle a pris des proportions diluviennes au commencement de la journée et elle élève le niveau de tous les petits cours d'eau de la région.

Comme la pluie est générale dans le Missouri, le Kansas et le Nebraska, on peut s'attendre à une nouvelle crue du Missouri et du Mississippi.

## Enlèvement d'une millionnaire de ONIS ANN.

St-Louis, Missouri, 17 mars.—Helen Burden, une enfant âgée de onze ans, héritière d'une fortune de \$1,000,000, a mystérieusement disparu de sa résidence depuis lundi dernier.

Elle vivait chez sa grand-mère, Mue Burden, au numéro 5032 de la rue Minerva. Lundi elle est partie pour l'école Dozier, dont elle est, estime-t-on, une des plus brillantes élèves.

A trois heures et demie de l'après-midi, l'heure réglementaire, elle a quitté l'école en compagnie de plusieurs élèves, qui l'ont accompagnée jusqu'au point où elle prend ordinairement le tramway pour se rendre à son domicile.

On ne l'a pas revue depuis.

Son père, qui est resté, a consenti à la confier à sa grand-mère, ce qui était d'ailleurs la dernière volonté exprimée par la mère de l'enfant à son lit de mort.

Hélène Burden visitait souvent son père, et sa grand-mère, pensait qu'elle était à cet endroit, à la coupe de l'inquiétude qu'à une heure avancée de la soirée, quand elle a vu que son père ne la ramenait pas comme d'habitude.

L'alarme a été aussitôt donnée. M. Burden emploie toutes les agences de détectives pour retrouver sa fille. Il dit que la seule théorie possible au sujet de cet enlèvement est que l'enfant a été enlevée et que son ravisseur la tiendrait cachée jusqu'à paiement d'une rançon suffisante.

## La honte de notre temps.

Il y a cinq ou six ans de cela, je me souviens, nous constatons la défaite d'un homme qui avait parcouru le monde, semant plaies et larmes sur son passage, allant de ville en ville, de continent en continent, et se faisant acclamer par les populations qui, non contentes de se jeter au devant de lui, comme on l'ont fait pour un roi, juchait son char sur des drapeaux.

Cet homme était Sullivan dont le nom fut sur toutes les lèvres tant que dura son règne de dix ans, son royaume aussi, mais peu enviable, on l'avouera.

Grandeur et décadence! oui, il les connaît toutes deux. Et tandis que brillait son étoile qui avait brillé pendant tant d'années d'un si vif éclat, l'astre d'un autre se levait, astre qui allait, lui aussi, avoir son rayonnement.

En effet, Corbett détrôna Sullivan; il promena sa renommée, l'exploita dans toutes les parties du monde, se doutant peu, à cette heure d'exultation, que pour lui aussi un jour la Roche tarpienne serait près du Capitole.

Mais, peut-on se défendre d'un sentiment de tristesse en voyant par la pensée les écuries sombres qui ont fait de Carson, hier, une ville à jamais célèbre. Cette boxe n'est-elle pas le chemin de la démoralisation, de tous les débordements? ne ravale-t-elle pas notre nature, ne la mène-t-elle pas à toutes les vulgarités, à toutes les cruautés?

Pour les gladiateurs, les anciens Romains, vaincus par l'émotion, demandaient que la terre cessât par le rapprochement des poings; mais de nos jours le lutteur enroulé, pantelant, ne demande pas grâce; il faut que la bestiale saturation continue, s'achève, sans cela l'assistance grisée, enivrée par l'odeur du sang, se livrerait à Dieu sait! quels excès!

La boxe pour développer la musculature, la boxe comme exercice hygiénique, soit; mais comprise autrement devient, à notre avis, une honte contre laquelle devrait se redresser la société jalouse de sa fertilité, de sa dignité.

Le rouge nous montait au front hier, quand nous transcrivions sur nos tableaux les bulletins que nous recevions de la ville célèbre. Mais c'était l'actualité, et l'actualité il la faut servir à ce grand enfant, le Public qui, chaque jour, veut un hochet, un joujou nouveau.

## L'ATTENTE.

Toujours l'Europe attend. Elle ne voit rien venir. Du plus haut de ses tours d'observation, elle n'aperçoit que l'herbe qui verdoye—ou, du moins, qui commence à verdoyer sous les neiges fondantes des plaines de la Macédoine—et que les routes qui pondroient—sous le galop précipité des batteries d'artillerie et des escadrons, sous le pas accéléré des bataillons regagnant à la frontière leurs postes de combat.

Fâcheuses heures d'inquiétude, d'impatience vaine et de stériles conjectures! A suivre de trop près les manifestations du sentiment public en Grèce, on risquerait de s'éblouir la vue, de perdre un peu le sens des proportions et de perdre, en dépit de l'expérience, pour l'inamuable détermination d'un peuple résolu à tout braver, les ébullitions trop naturelles du tempérament national.

Encore que la rue soit à cette heure un facteur essentiel dans les calculs du roi Georges et de ses conseillers, ce n'est pas sur cette donnée seule qu'ils résoudreont le problème éminemment difficile qui leur est posé. Ils ont à balancer mille considérations diverses, à peser bien des arguments d'ordre distinct, à envisager une foule d'éventualités de toute espèce, à rassembler un nombre fort grand d'éléments de décision.

—L'autonomie? Qui l'établira dans ce pays troublé, en admettant même que cette solution soit possible? Comment pourrions-nous, maintenant, la recommander aux Grécs? N'auraient-ils pas le droit de se retourner vers nous et de nous dire :

## Une interview du Roi de Grèce.

Voici les principales déclarations du roi de Grèce au cours d'une entrevue avec un correspondant :

—Votre Excellence pense-t-elle qu'en présence de la note commémorative des puissances, l'attitude de la Grèce est modifiée?

—Il nous est impossible de reculer, reprit M. Delyannis, en scandant chaque mot et en répétant : Impossible à tous les points de vue. Le peuple ne le permettra jamais.

—Mais, du moins, rappelleriez-vous les troupes de Grèce?

—Non, absolument non!

—Et que ferez-vous, monsieur le président du conseil, si les puissances emploient la force contre votre pays?

—Eh bien! les puissances devront vaincre la Grèce entière.

pendant adressé une interview qu'il a prise à M. Delyannis, le président du conseil, très nerveux et dont la surexcitation allait croissant pendant qu'il parlait, a fait les déclarations significatives qui suivent :

—Votre Excellence pense-t-elle qu'en présence de la note commémorative des puissances, l'attitude de la Grèce est modifiée?

—Il nous est impossible de reculer, reprit M. Delyannis, en scandant chaque mot et en répétant : Impossible à tous les points de vue. Le peuple ne le permettra jamais.

—Mais, du moins, rappelleriez-vous les troupes de Grèce?

—Non, absolument non!

—Et que ferez-vous, monsieur le président du conseil, si les puissances emploient la force contre votre pays?

—Eh bien! les puissances devront vaincre la Grèce entière.

—En attendant, qu'elles sachent bien que le rappel de nos troupes serait le signal d'un massacre épouvantable, que nos troupes, seules, par un effet moral plutôt,

Crète inventée par les puissances; avec un gouverneur turc, les élections sont sans garanties et les massacres recommenceraient avec plus de violence.

—Si l'Europe veut intervenir avec justice, si elle veut rétablir l'ordre, si elle veut sauver des milliers d'innocents, qu'elle donne à la Grèce le plébiscite! Oui, le plébiscite. La Grèce n'est certes ni ignorante ni sauvage. Qu'on lui pose donc, en toute indépendance, en toute liberté, cette simple question :

—Voulez-vous rester turque?

—Voulez-vous appartenir à une grande puissance?

—Voulez-vous l'annexion grecque?

—Voulez-vous l'indépendance?

—La Grèce exprimera sa volonté et, quant à moi, je suis certain qu'une grande partie des musulmans eux-mêmes voteront l'annexion grecque.

—En tout cas, nous ne réclamons pas contre la décision du plébiscite puisque le plébiscite est la seule solution.

vent sous feu et l'on attend à de plus grands désastres encore. En effet, nous n'avons pas passé la saison des grandes pluies, et à peine la fonte des neiges a-t-elle commencé. Dans nos parcs et superbes, l'alarme règne partout, quand ce n'est pas la détresse; car on inondations succèdent à une longue et terrible sécheresse qui a réduit une partie de nos campagnes à la misère la plus profonde.

Ce qui rassure un peu ceux qui s'intéressent plus ou moins à leur sort, c'est que les levées ont réitéré jusqu'à présent. Soit, mais en sera-t-il de même, après la grande fonte des neiges, alors que les eaux se précipitent de tous les côtés dans l'arrière centrale de la Grèce vallée, feront peut-être déborder le fleuve et rendront inutiles et impuissantes, les barrières que l'on a opposées à ses envahissements?

Il y a un rôle que nous avons en horreur, c'est celui de Cassandre, de prophète de malheur; mais il est vraiment temps que ceux qui sont chargés de malheurs de nos jours

de leur repas, mais vers la fin de la soirée les amateurs de pugilisme affamés qui ont demandé à déjeuner sont sortis de la lutte l'estomac vide. Ils ont dû se précipiter vers les restaurants voisins, et les restaurants sont pas nombreux à Carson, et ils ne peuvent soutenir la comparaison avec ceux des grandes villes.

Les derniers arrivés n'étaient cependant pas nombreux, car la plupart de ceux qui sont venus pour assister aux batailles s'étaient levés de bonne heure et avaient obtenu promptement leur déjeuner à l'hôtel.

Il s'étaient rendus compte qu'après une bataille à onze heures du matin, et deux autres ensuite, il ne pourrait être question de luncher à midi, et ils s'étaient empressés de commencer la journée par un repas substantiel.

Vers huit heures, ce matin, la salle à manger de l'hôtel était foulée. Sur une distance de plusieurs blocs se tenaient des groupes d'individus discutant les chances des deux grands pugilistes.

Autour du bureau de Stuart régnait une grande activité.

En dehors du pool-room quelques paris peu importants ont été faits sur Corbett à la cote de 1 pour 2.

Les sportsmen sont, en grande majorité, en faveur de Corbett, beaucoup parce qu'ils le préfèrent, et beaucoup parce qu'ils n'aiment pas Fitzsimmons et qu'ils seraient heureux de voir sa tête réduite en bouillie.

La forme magnifique montrée par Corbett pendant son entraînement, et la façon quelque peu discordante avec laquelle Fitzsimmons s'est préparé, qui l'a laissé, toutefois, il faut l'avouer, en assez bonne forme que le champion, ont tendu à diminuer le montant d'argent destiné à être parié sur Fitzsimmons.

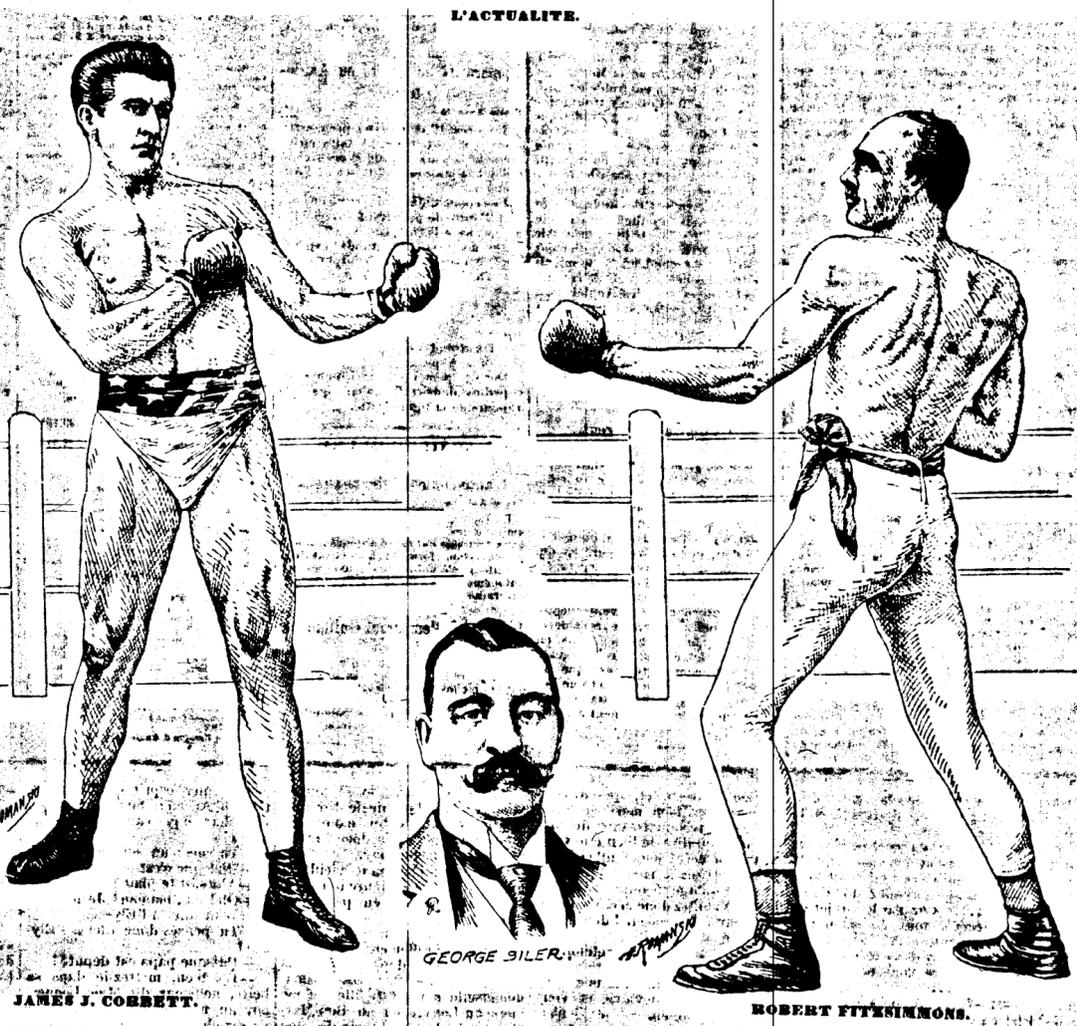
Le matin, la salle à manger de l'hôtel était foulée. Sur une distance de plusieurs blocs se tenaient des groupes d'individus discutant les chances des deux grands pugilistes.

Autour du bureau de Stuart régnait une grande activité.

Deux hommes étaient assis devant le bureau de Stuart.

Un homme d'âge moyen, avec des cheveux grisonnants, était assis devant le bureau de Stuart.

Un homme d'âge moyen, avec des cheveux grisonnants, était assis devant le bureau de Stuart.



JAMES J. CORBETT.

GEORGE SILER.

ROBERT FITZSIMMONS.